



Principes de base en nutrition caprine

Une chèvre a besoin d'un minimum de 6.5% de protéines dans son régime alimentaire.

Lorsque vient le temps de nourrir les chèvres, il semble y avoir plusieurs lignes de pensée. Plusieurs théories sur la nutrition caprine ont cours, selon la vocation et les conditions de l'élevage. Certains animaux sont choisis pour leur fibre, d'autres pour leur lait et d'autres encore pour leur viande. La plupart finiront de toute façon en carcasses à la boucherie peu importe leur race.

Cette fiche technique est spécifiquement destinée à la chèvre de race bouchère qui est élevée pour sa viande. Ceci dit, la production laitière et bouchère sont intimement liées l'une avec l'autre puisque l'aliment de premier choix pour les chevreaux est le lait. La nutrition pour la production laitière est une préoccupation majeure même pour les éleveurs de races de boucherie. C'est pour cette raison que les documents techniques actuels, écrits par des producteurs laitiers, sont une importante source d'information pour tous ceux qui sont impliqués dans la production de boucherie.

Les chèvres ont quatre estomacs.

Énumérés dans l'ordre par lequel circule la nourriture, nous retrouvons le rumen, le réseau, le feuillet et la caillette. Les

deux plus importants sont la caillette (qui digère le lait) et le rumen. C'est la caillette qui assurera le transport des nutriments lors du premier mois de vie du chevreau. Ensuite, le rumen prendra progressivement le relais. Le rumen est une espèce de poche de fermentation où le bol alimentaire est digéré par les bactéries ce qui le rendra plus assimilable pour l'animal.

Nutrition des chèvres

En ce qui concerne les quantités, vous ne pouvez pratiquement pas dire qu'en moyenne une chèvre aura besoin de "X" kilos de grain ou de foin par jour, puisque ces données seront énormément liées à son poids et son statut (âge, gestation, allaitement, accouplement, tarissement, animaux destinés aux expositions, mâles, femelles, etc.). D'autres facteurs entreront en ligne de compte comme le climat, l'état des pâturages, la qualité de la nourriture, la régie de troupeau etc.

Ceci dit, une estimation grossière de ce qu'une chèvre tarie à l'âge adulte a besoin pour assurer ce qu'on qualifierait de « bonne nutrition » serait :

- 2-2.5 kg (4.4-5 lb) de matière sèche par jour, en combinant le foin et le grain
- du sel (blocs à lécher) et des minéraux en libre choix
- de l'eau propre et fraîche à volonté

Il fut établi que pour le maintien d'une bonne santé, une chèvre a besoin d'un minimum de 6.5% de



protéines dans son régime alimentaire. Toute ration en deçà entraînera des problèmes de croissance. Les chèvres doivent consommer environ 4% de leur poids corporel en matière sèche chaque jour.

Durant la gestation et l'allaitement, une chèvre doit voir augmenter progressivement sa ration de grain, passant de 500g à 1 kg par jour. Les fortes productrices auront besoin d'encore plus de grain pour maximiser leur potentiel, allant donc jusqu'à 2 kg par jour.

L'alimentation des boucs adultes variera en fonction de la période de l'année. Au printemps et en été, lorsque les boucs sont inactifs, ils peuvent être mis au pâturage et/ou nourris de foin sec dans une mangeoire. Tout comme les chèvres, sel, minéraux et eau fraîche doivent être disponibles. En automne, lors de la saison des accouplements, du grain doit être ajouté à leur alimentation et un peu de luzerne peut compléter le foin. Lorsqu'un bouc est utilisé comme reproducteur sur une base régulière, il aura besoin d'une quantité de grain allant jusqu'à 1.5 kg par jour.

Il s'agit ici d'une ligne de conduite très générale puisque de nombreux facteurs peuvent être pris en compte en matière de nutrition. Plusieurs excellents livres ont été écrits sur la question et vous pourrez y retrouver des informations plus précises. De plus, informez-vous auprès de votre vétérinaire, du spécialiste en nutrition de la compagnie de moulée ou de votre répondant agricole régional.

Nutrition des chevreaux

Pour qu'une mère puisse alimenter ses chevreaux d'un lait nutritif, elle doit bénéficier d'une alimentation équilibrée. Elle doit avoir du sel, des minéraux, du grain, des fourrages (fibres longues) et de l'eau fraîche (tiède en hiver, si possible).

Jusqu'à ce que les chevreaux atteignent l'âge d'un mois, le lait est l'aliment de premier choix. Il est cependant nécessaire d'encou-

rager un développement sain du rumen en leur offrant du foin et du grain (de préférence avec un anti-coccidien ajouté) dès leur naissance. Les jeunes doivent avoir à leur disposition du foin de qualité en libre accès. La plupart commenceront à en grignoter dès la première semaine de vie. Une bonne source de protéine est le tourteau de soya (35 à 40% de protéines) qui sera ajouté très graduellement à leur ration.

Dans les élevages laitiers, puisqu'ils sont élevés séparément de leur mère, l'alimentation en libre accès est plus facile. Dans les élevages de boucherie, les chevreaux sont plutôt élevés avec leur mère et ils peuvent téter quand bon leur semble. Ils auront donc tendance à imiter les adultes et consommeront les aliments à l'heure des repas. Le problème est définitivement de pouvoir garder le libre accès aux aliments pour les jeunes seulement ! La solution serait un système d'alimentation « à la dérobee » (creep feeder). Il s'agit essentiellement d'un endroit où seuls les jeunes ont accès et où ils peuvent s'alimenter à leur guise.

Les chèvres en production extensive

NDLT agriculture extensive : Se dit de cultures à rendement médiocre qui se pratiquent sur de vastes étendues, contrairement à l'agriculture intensive qui consiste à faire donner à une terre un rendement très élevé.

Tandis que l'industrie de la viande caprine prend de l'expansion, de plus en plus de productions s'inspirent d'un modèle agricole extensif (par exemple les animaux élevés en paissance libre) et nombreux sont les producteurs qui constatent à quel point les chèvres peuvent bénéficier d'aliments tels les restes de cultures de luzerne ou de grains (ce qui reste au sol après la fauche), les repousses de tremble, de peuplier et d'herbacées comme l'euphorbe. Les chèvres sont des brouteuses naturelles et s'abstiendront de consommer l'herbe si des pousses indigènes sont disponibles.

Dans un programme de nutrition extensif, un abri sommaire est fourni aux chèvres pour qu'elles puissent se protéger de la pluie et du vent, ainsi qu'un accès à l'eau et aux minéraux. À cause de la nature rustique des plantes indigènes, les suppléments requis pourraient l'être en moins grande quantité qu'en mode d'élevage intensif.

Les modèles d'alimentation extensifs n'ont pas vraiment été étudiés au Canada. Puisque les producteurs sont désormais plus nombreux à employer ces techniques d'élevage, une meilleure compréhension des deux systèmes (extensif et intensif) et des comparaisons peuvent émerger. La plupart des régions dites majeures en production de chèvres de boucherie (Texas, Afrique du Sud etc.) dépendent grandement des systèmes de

production extensifs.

Bien que les chèvres puissent consommer sans encombre la plupart des cultivars fourragers, et qu'elles reconnaissent rapidement les plantes qu'elles doivent éviter, elles font parfois des erreurs. Puisqu'elles ont aussi tendance à prendre une bouchée par-ci par-là et se déplacent beaucoup, elles n'absorbent généralement pas suffisamment d'une plante toxique pour causer des problèmes de santé sérieux.

Les éleveurs doivent éviter les changements drastiques dans l'alimentation. Les chèvres ne doivent jamais être relâchées au pâturage avec l'estomac vide; elles auront ainsi moins tendance à consommer de nouveaux aliments et donneront ainsi à leur estomac le temps de s'adapter.



Agriculture et
Agroalimentaire Canada

Agriculture and
Agri-Food Canada

Canada

C'est avec plaisir qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) participe à la production de cette publication. Avec nos partenaires du secteur nous nous engageons à sensibiliser davantage les Canadiens et Canadiennes à l'importance de l'agriculture et l'industrie agroalimentaire au pays. Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'association canadienne de la chèvre de boucherie et non pas nécessairement celles d'AAC. / Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC) is pleased to participate in the production of this publication. AAFC is committed to working with our industry partners to increase public awareness of the importance of the agriculture and agri-food industry to Canada. Opinions expressed in this document are those of the Canadian Meat Goat Association and not necessarily AAFC's.